

**Rodrigo Duterte**

Élu le 30 juin 2015, Rodrigo Duterte, né en 1945 et surnommé «Digong», est le 16<sup>e</sup> président philippin et le premier originaire de Mindanao, deuxième île la plus importante de l'archipel philippin, connue comme terrain de nombreux mouvements rebelles. Maire de la capitale de l'île de Mindanao pendant 20 ans, il aurait fait passer Davao du statut de capitale du crime à «ville la plus sûre du monde». Populaire au niveau local grâce au succès de sa politique de tolérance zéro à l'égard des criminels à Davao, il se fait le défenseur d'une approche pacifique pour résoudre les conflits armés aux Philippines. Grossier et vulgaire, le nouveau président s'est également fait remarquer par ses insultes dirigées contre le pape, le président américain, Barack Obama, ou encore le secrétaire général de l'ONU, Ban Ki-moon. Il plaide en faveur d'un rapprochement des Philippines avec la Chine.



Edgar Matobato, un tueur repentant.

**ENQUÊTE****Duterte, assassin**

Edgar Matobato (photo) est un tueur repentant. Il a reconnu devant la commission d'enquête chargée d'élucider les tueries extrajudiciaires aux Philippines, avoir fait partie des escadrons de la mort de Davao, créés par l'actuel président philippin. Au cours de sa confession, Edgar Matobato a accusé Rodrigo Duterte du meurtre d'un agent de justice : «Il a vidé deux chargeurs d'Uzi [un pistolet-mitrailleur] sur lui.» Depuis, la sénatrice Leila De Lima (photo), ennemie jurée de Rodrigo Duterte et ancienne ministre de la Justice, a été écartée de la commission d'enquête sénatoriale. Elle est actuellement accusée de trafic de drogue par le département de la Justice.



La sénatrice Leila De Lima.

**«S'ils résistent, tuez-les»**

Malgré une politique de tueries extrajudiciaires menée d'une main de fer pour lutter contre le trafic de drogue, la popularité du nouveau président reste intacte.

On estime à 3 000 le nombre de morts causées par les tueries extrajudiciaires depuis l'élection de Rodrigo Duterte. Jusqu'à quand tiendra-t-il?

De notre journaliste  
Frédéric Braun

Aux Philippines, depuis trois mois, un même spectacle funeste se reproduit tous les soirs : à la tombée du jour, la police descend dans les quartiers (surtout pauvres) pour chasser, arrêter et la plupart du temps tuer trafiquants de drogues et toxicomanes indistinctement. Toutes les nuits, milices privées ou escadrons de la mort laissent derrière eux les cadavres sanglants de personnes prétendument liées au trafic ou à la consommation de «shabu» (méthamphétamine), cette drogue tant à la mode, importée par les narcotrafiquants mexicains et commercialisée par la mafia chinoise.

**➤ Mafias mexicaine et chinoise**

En l'espace de 30 ans, les Philippines, ancienne colonie des États-Unis (devenue indépendante en 1946 et démocratique à la suite du départ du dictateur Ferdinand Marcos dans les années 80) s'est transformée en narco-État. Après s'être fait connaître comme haut lieu du tourisme sexuel, vulnérable aux typhons destructeurs, les Philippines apparaissent aujourd'hui comme le terrain de jeu des principaux cartels de la drogue mondiaux, dont le cartel de Sinaloa mexicain, fondé par Pablo Escobar ou encore les triades de Hong Kong. Dans un pays en forte croissance, mais au fonctionnariat notoirement corrompu, où la politique a toujours été l'affaire de quelques oligarques et la population une des plus fortement dispersées dans le monde, l'ascension de Rodrigo Duterte en petit père du peuple est donc perçue par beaucoup comme une lueur d'espoir. «Les trafiquants de drogue, les kidnappeurs, les voleurs, trouvez-les tous et arrêtez-les. S'ils résistent, tuez-les», avait-il déclaré lors d'un meeting devant ses fans. Trois mois après son élection, Rodrigo Duterte a le soutien de 75 % des Philippines, même si ses méthodes commencent à en inquiéter plus d'un.



Une femme en pleurs, en train de nettoyer le sol du sang d'un proche victime d'une exécution sommaire.

Photo : afp

**Et les Philippines luxembourgeoises dans tout ça?**

Pas évident, dans le contexte actuel, de trouver des interlocuteurs parmi les expatriés au Luxembourg prêts à commenter le carnage commencé par le président Rodrigo Duterte dans sa lutte acharnée contre le trafic de drogue : l'association Philippines-Luxembourg Society (PLS), créée en 1986, d'abord enthousiaste, se rétracte lorsqu'elle prend connaissance de notre sujet. On nous explique que «dans le souci de ne pas diviser la communauté», l'association des Philippines du Luxembourg ne commentera pas l'actualité. Plus tard, une dame jointe au téléphone et issue de la première génération d'immigrés philippins au Luxembourg confirme le large soutien dont jouit Rodrigo Duterte parmi les Philippines du Luxembourg, mais «désapprouve les méthodes employées». L'aversion contre le nouveau président serait la plus forte

parmi les nouveaux arrivants au sein d'une communauté essentiellement féminine, dont les origines remontent aux années 70-90.

**➤ «Pas un seul qui soit contre Duterte»**

Enfin, le seul à parler ouvertement de son soutien au nouveau président est Dennis Yaun. Pour ce prêtre catholique, actif dans le domaine humanitaire et spécialiste de la microfinance, «les tueries extrajudiciaires ont existé bien avant Duterte. Elles ont seulement été médiatisées à travers sa campagne.» Aux yeux de cet ancien membre du Bureau d'assistance technique (BAT), service destiné à appuyer les ONG dans la gestion de leurs projets, «les gens ordinaires remercient Dieu de leur avoir envoyé un homme fort qui agit contre les grands boss de la drogue» dans un pays si miné par

le trafic de drogue qui «détruit la communauté et la société». C'est la première fois, estime Dennis Yaun, «qu'un président pointe du doigt des personnes en haut de la hiérarchie : généraux, maires, gouverneurs, membres du Congrès et du Sénat». Et la sénatrice Leila De Lima, accusée de profiter d'argent sale, alors qu'elle a enquêté sur les tueries extrajudiciaires à Davao dans les années 80? «Elle a été ministre de la Justice sous le gouvernement précédent. Elle a été en charge des prisons où des drogues ont été fabriquées, sous sa responsabilité. Les gens ordinaires ne la croiront jamais. Elle a probablement profité de sommes d'argent», estime cet homme de Dieu, qui reconnaît avoir fait campagne pour Rodrigo Duterte et explique ne pas connaître «un seul» Philippin au Luxembourg «qui soit contre le président».

**«Duterte est un homme de parole»**

Jean Feyder, l'ancien ambassadeur luxembourgeois auprès des Nations unies, se félicite de la nomination d'un leader des paysans comme ministre de la Réforme agraire.

**Vous avez récemment mis en garde contre le fait de réduire Duterte à sa politique antidrogue (NDLR : voir Tageblatt du 16 août et Le Jeudi du 8 septembre 2016)...**

Jean Feyder : Il y a déjà eu énormément de morts dans cette guerre contre le trafic de drogue, dont une partie est à mettre sur le compte de la police et une autre sur celui des groupes de vigilance (NDLR : milices privées), ce qui est un problème considérable, car des gens meurent sans qu'on sache pourquoi. Il s'agit donc de tueries extrajudiciaires, qu'il faut pouvoir critiquer et condamner fermement, surtout parce que beaucoup de ceux qu'on tue sont pauvres.

**Vous renvoyez également au fait que Duterte jouit d'une grande popularité...**

Pendant 20 ans, il a été maire de Davao, capitale de l'île de Mindanao et deuxième plus grande île des Philippines où il a mené un travail très efficace, même s'il y a combattu le trafic de la drogue de façon très dure. Mais il s'est également fait remarquer à travers des mesures



Jean Feyder dresse un portrait nuancé de Rodrigo Duterte.

sociales en faveur des femmes, des enfants et contre la discrimination des minorités autochtones ou musulmanes. L'espoir de beaucoup de gens, c'est que Duterte fasse avancer les négociations de paix avec les Moros (NDLR : une minorité musulmane) – un conflit qui dure depuis 30 ans. Surtout qu'en tant qu'originaire de Mindanao, il connaît parfaitement la problématique. Il a également prévu de mener des pourparlers avec le Parti

communiste et le Parti des forces progressistes qui disposent d'une armée secrète.

**Vous avez salué la nomination de Rafael Mariano au poste de ministre de la Réforme agraire.**

En 1988, aux Philippines, a été adoptée une loi sur la réforme agraire qui promettait des terrains aux paysans, sans que cela ne se réalise jamais, car les grands propriétaires ont toujours su s'arranger avec le milieu politique et l'administration pour la freiner, puis l'annuler. Duterte est un homme de parole. La preuve, c'est qu'il a nommé comme ministre de la Réforme agraire un ancien leader d'une association de paysans (KMPT) avec laquelle l'Action solidarité tiers-monde (ASTM) a travaillé durant de longues années.

**Dans le même temps, la libérale Leila De Lima a été écartée de la commission d'enquête sénatoriale sur les tueries extrajudiciaires...**

Il y a bien sûr une opposition à Duterte qui conteste sa politique au sein du Congrès, en produisant des

arguments sur ce qu'il a pu faire durant son temps à Davao. Mais ce que nous disent les gens, là-bas c'est : nous avons un problème avec sa manière de lutter contre le trafic de drogue, mais nous regrettons également que dans la presse, ses autres réformes et entreprises soient tout simplement ignorées. Et ils renvoient toujours au fait que, pour eux, Duterte est lié à beaucoup d'espoir, de la même manière qu'ils espèrent qu'on va pouvoir présenter une image plus complète de Duterte.

**N'est-ce pas aussi la preuve d'une certaine mentalité postcoloniale qui pourrait se révéler fatale?**

Duterte a nommé des ministres qui ont lutté pour des réformes en faveur des paysans ou qui sont connus pour leur engagement contre les discriminations. Il a donc envoyé un certain nombre de signaux qui prouvent qu'il est prêt à travailler avec des gens issus de la société civile et qu'il ne veut pas agir tout seul.

Recueilli par F. B.